



La caverne secrète du Chœur de l'Areq

Laissez-moi être votre Fred Pellerin (sinon Gilles Pellerin ou Michel Noël ?) et vous captiver en vous décrivant l'histoire fabuleuse d'une saison au sein du Chœur de l'Areq. Mon conte s'inspire étrangement des Mille et une nuits : Ali Baba et les quarante voleurs. Les « Oiseaux moqueurs » vous croasseront que ce titre coiffe très bien ce récit puisque c'est le nombre de choristes qui se regroupent semaine après semaine, les mardis à 13h, dans une salle sombre et de pierre qui recrée fort bien l'atmosphère d'une caverne : la salle Gadbois du Centre Culturel à Saint-Hyacinthe. Néanmoins, là s'arrête toute ressemblance avec le conte original, car notre vécu tient davantage des « Mille et une vies » que des Mille et une nuits.

Il me faut admettre que notre bande s'adonne à la rapine des trésors musicaux. Notre Ali Baba, Yvon Plourde, nous conviant à découvrir des chefs d'œuvres de tout acabit, on ne se gêne pas d'aller piller les tiroirs et les caches de ce qui est à notre portée. Pour nous, rien de plus facile ! Nous en possédons les clés : celle d'ut, de sol et de fa.

De par nos larcins, nos coffres regorgent de vieilles mélodies, des bijoux de chansons du Québec et d'ailleurs. Pour nos concerts, nous y puisons des bijoux de refrains, étiquetés à tort de démodés. Cependant, nos méfaits ne se limitent pas qu'aux vieilleries. Notre clique se tient à l'affût, tout aussi prête à dérober l'or des palmarès connus qu'ils le sont à resquiller les perles des temps révolus. Des exemples ? Tenez ! Il est notoire que les Aïeux ne sont pas si vieux. Cela ne vous suffit pas ! À ce que je sache, les Boulay, Dion, Dumas et Vallière n'ont certes pas fréquenté ni Mozart, ni Wagner.

Il me semble percevoir qu'il vous est difficile de croire un malfrat. Ne me croyez pas, venez plutôt nous voir ! Je vous invite à notre repaire. Je suis sûr que nous allons nous entendre comme larrons en foire. Le Chœur de l'Areq ouvre grand les bras à tous et toutes, les Morgiane astucieuses, les Kassim ambitieux et les Abdallah dévoués, complices et maîtres-chanteurs sans lesquels notre ami Ali Baba ne saurait que faire.



Dans nos rangs, le temps venu, les recrues pourront s'introduire dans les résidences et épier que, sous nos airs fripons, nous ne dissimulons aucun noir dessein autre, parole de scélérat, que de faire du bien ! Ils seront complices que les seuls méfaits seront d'occire du cœur des auditeurs le chagrin, de les soulager de leurs peines et d'éliminer de leurs yeux les pleurs ! Car le plus beau trésor des choristes est de pouvoir, du souffle de leurs voix, parer les visages des gens d'un sourire radieux, raviver en leur mémoire des souvenirs précieux et faire renaître en eux le goût de vivre Mille et une vies.

L'ouverture, tant à la caverne qu'aux salles des palais, donnant accès à ce butin de joailleries de bonheur et d'harmonie, à nous, les mécréants toujours se refuse et reste sourde à nos appels. Ce n'est qu'Ali Baba, du haut de son pupitre, quand, levant les bras, il implore la dive muse de ces mots, « À CES ÂMES, OUVRE-TOI ! » que la magie s'exerce à sa pleine mesure.

André Desmarais
alias Khodjah Houssain, le chef des voleurs.